

NADINE POIRIER

Entrée interdite



SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS

Frissons

NADINE POIRIER

Entrée interdite

*Pour Sara Rail-Maltais, de Pointe-à-la-Garde, et sa maman,
qui n'ont pas hésité à faire un trajet d'une heure et demie pour se procurer
les histoires de la gardienne! J'en ai de grands frissons!*

**Héritage
jeunesse**



1

Goliath

Le centre commercial est bondé cet après-midi. On dirait que toute la population de la ville s'y est donné rendez-vous.

– Les jumeaux, n'oubliez pas la raison de votre magasinage! s'exclame maman en nous tendant trente dollars à diviser entre nous deux.

Nous débarquons devant la porte principale.

– Oui, on doit s'acheter un t-shirt noir chacun, rien de plus! marmonne ma sœur qui replace sa longue tignasse frisée avant de sortir de la voiture.

– Arthur, choisis le tien à ta taille, insiste ma mère, qui ne veut plus me voir dans des habits trop grands.

J'ai horreur d'essayer des vêtements dans les boutiques.

J'ai donc tendance à choisir un peu n'importe quoi pour en finir au plus vite. C'est pour ça que maman a hésité à nous laisser magasiner nos chandails de théâtre sans elle.

– Je vous rejoins avec papa à 16 h, à la foire alimentaire, répète notre mère pour la dixième fois. N'allez pas vous promener à l'extérieur.

On annonce du mauvais temps.

– Oui, ouiiii. On peut y aller, maintenant ? demande Aglaé, impatiente.

La voiture disparaît dans le trafic de notre ville.

Si elle le pouvait, ma sœur jumelle passerait ses journées à courir les magasins avec ses amies. C'est tout le contraire de moi. L'accompagner, c'est pire que réciter mes tables de multiplication à l'envers ! Elle voudra essayer tous les chandails

du centre commercial. J'entends déjà ses commentaires: «Celui-ci est trop raide, trop épais, trop mince, trop grand, trop petit. Et celui-là a des manches énormes. Et je n'aime pas les collets en V.» Alors que pour moi, ces chandails sont tous pareils.

– Viens, Arthur! J'en ai vu un.

Ça y est, le supplice commence. J'entre dans une boutique derrière ma sœur, au ralenti. Pendant qu'elle touche à tout, je choisis le premier du bord.

– J'ai fini. Donne-moi l'argent, Aglaé.

Je m'approche pour prendre son portefeuille. Ma jumelle fait un pas en arrière. Elle protège sa sacoche comme si elle contenait de l'or.

– Ôte ta main de là. Tu ne l'as même pas essayé! Maman va te chicaner si tu dépenses pour un chandail qui ne te fait pas.

– Aglaé, le prof de théâtre n'a pas demandé qu'il soit à notre taille. Il a juste dit un t-shirt noir. Je l'ai mis devant moi pour voir s'il m'allait. Vite fait, bien fait!

Ma jumelle lève les yeux au plafond en poussant un long soupir de découragement.

**Quelque chose a bougé
dans son sac à main.
Je n'y crois pas !**

– Je rêve ! Tu as amené Goliath ?

Maman refuse qu'elle promène notre chien dans les lieux publics. Il mord, des gens y sont allergiques et il fait des dégâts partout !

– Ne le lui dis pas ! Je voulais le montrer à Tessa qui viendra nous rejoindre.

– Quoi ? Tu as invité Tessa-pot-de-colle ?

– Ne l'appelle pas comme ça, c'est mon amie.

– Depuis quand ? Tu m'as déjà confié qu'elle t'énervait.

– Eh bien, en fin de compte, nous avons beaucoup de choses en commun. Elle adore courir les magasins, elle aime les animaux et...

Elle hésite.

– Et quoi ?

– Le reste est à découvrir...

GOLIATH

Goliath sort sa tête du sac. La caissière se jette sur lui. Elle a des lunettes plus larges que des portes de grange.

– Oh, qu’il est mignon ! C’est un chiot ?

– Non, il est adulte. C’est un chihuahua miniature, répond Aglaé.

– OH ! J’en veux un comme lui ! Il est trop *cute* !

Notre chien est petit. Rien de plus. La vendeuse hystérique ne voit même pas combien je suis beau avec ma nouvelle coupe de cheveux, courts sur les côtés et longs sur le dessus. C’est moi le plus mignon des deux.

Panique au centre d'achat

Notre minichien est officiellement la vedette du centre. Goliath montre les crocs, mais personne ne les voit. Les gens sont tous aveuglés par son charme irrésistible. Ils pensent tous qu'un animal de cette taille ne peut faire aucun mal. Erreur ! Ses dents sont petites, mais pointues.

Ma sœur va avoir de sérieux problèmes s'il attaque quelqu'un. Goliath grogne. Je le comprends. Si on me mettait de force dans une sacoche rose, je mordrais la main

de n'importe qui, même celle de l'éboueur
qui ramasse les poubelles devant notre maison !
Je préviens la caissière qui s'avance pour
le caresser.

– Attention, il a quasiment mangé le poing
d'un... boxeur la semaine dernière !

Ma jumelle me fait aussitôt ses yeux
de grenouille :

– Qu'est-ce que tu racontes, Arthur ?

– Dépêche-toi, Aglaé. On change de boutique.

– On n'est pas si pressés. Maman ne reviendra
pas avant 16 h.

– Bon, eh bien, je m'en vais au club de jeux vidéo.
Tu me retrouveras là-bas.

– Mais on est supposés...

– ... rester ensemble, je sais. Sauf que j'ai fini,
moi. Et dans ton cas, ça risque d'être long.

Ma sœur hésite :

– Tu penses ? O.K. À une condition. Ne bouge
pas de là. Je te rejoindrai à 15 h 30.

Je n'ai pas plus envie qu'elle qu'on se cherche
dans tout le centre commercial.

Si ma jumelle avait un téléphone, on pourrait se texter, mais non. Elle préfère s'acheter des vêtements.

Je file, avant qu'elle ne change d'idée. Au club de jeux vidéo, j'essaie plusieurs consoles. Le temps passe vite quand j'ai une manette dans les mains. Mais là, j'ai vraiment besoin d'aller aux toilettes. Je regarde ma montre. J'espère que ma sœur ne décidera pas de se pointer avec quinze minutes d'avance.

Je réponds à un texto de maman qui me demande si tout va bien et si nous avons trouvé ce qu'il nous fallait.

Oui, 5/5 !

Le cours de musique de Dilan a été annulé en raison de la météo. Je passe prendre papa et j'arrive.

O.K.

En sortant de la salle de bain, je remarque que les gens se comportent de façon étrange. Tout le monde semble pressé de passer à la caisse. Des clients courent et se bousculent. D'autres regardent leur téléphone en marchant à vive allure dans les larges couloirs.

Ça sent la panique ! J'ai peur.

J'ignore ce qui se trame. J'ai l'impression de m'être endormi et d'avoir plongé dans un drôle de rêve. C'est un samedi d'été, il faisait soleil quand nous sommes entrés, on ne voyait qu'un nuage noir au loin. Qu'est-ce qui effraie les gens à ce point ?

J'imagine aussitôt les pires scénarios :

- * un feu qui se serait déclaré quelque part dans une boutique ;
- * un serpent venimeux qui se serait échappé de l'animalerie ;
- * un tsunami qui déferlerait sur la ville ;
- * un tremblement de terre ;

* une personne qui se promènerait dans le centre avec une arme.

L'idée que ma sœur pourrait être en danger me fait bondir. Je dois la retrouver.

Comme je cours dans le sens contraire de tout le monde, on me renverse au passage. Je me redresse en me demandant comment repérer Aglaé dans la foule. Paniqué, je monte sur un banc en me moquant de le salir ou pas ! La situation est suffisamment grave pour ne pas s'arrêter à des détails.

– Aglaééé ! Aglaééé !

Mes cris peinent à se frayer un chemin dans le bruit infernal que font les clients.

Neuf personnes sur dix parlent au téléphone. Heureusement, malgré tout ce vacarme, j'entends japper mon chien.



3

Le ciel se déchaîne

Les voilà enfin ! Ma jumelle, Goliath et...
Tessa-pot-de-colle ! Aglaé me saute
dans les bras, soulagée. Goliath me lèche le visage
comme s'il retrouvait son père biologique.
Il tremble dans le sac à main. Les animaux
sentent tout. L'attitude de mon chihuahua
n'est pas pour me rassurer.

– Salut, Arthur, me dit gentiment Tessa
en montant sur le banc pour éviter de se faire
bousculer. Tu viens souvent au centre

commercial? Tes amis sont là aussi? As-tu trouvé ton t-shirt pour le théâtre? Hé! vous avez un beau chien. Il est trop chouuuu!

Elle travaille pour la police à me poser toutes ces questions?

– Allô, Tessa.

– Arthur! Qu'est-ce qu'il se passe? s'inquiète Aglaé.

Elle me tient solidement par le bras, comme si elle avait peur que nous soyons à nouveau séparés.

**Du haut de notre perchoir,
nous pouvons voir
que les gens s'affolent.**

– Une minute, je regarde sur mon cell. Restons groupés!

Ma sœur ne m'écoute jamais! Elle saute à travers la foule et attrape une dame au passage.

Au même moment, un communiqué est diffusé à l'interphone:

« Chers clients, votre attention, s'il vous plaît. Un orage d'une violence exceptionnelle s'approche de la ville. On prévoit des rafales importantes accompagnées de fortes précipitations. Pour votre sécurité, nous vous demandons de vous rassembler à la foire alimentaire et de demeurer à l'intérieur. D'autres messages suivront. »

Mon téléphone sonne. C'est notre mère, morte d'inquiétude :

– Oui, maman. On reste là, promis !

Je raccroche.

– Alors ? m'interroge Aglaé.

– Elle a rejoint papa à son travail, avec Dilan.

Ils sont à l'abri. Les chemins sont impraticables, et la visibilité est nulle. Les vents risquent même de faire tomber des arbres sur la route.

– J'espère qu'il n'y aura pas de tornade.

Tessa contacte ses parents :

– Maman a dit de ne pas trop s'en faire.

Les tornades sont rares, et lorsqu'il y en a, elles prennent la direction des champs agricoles.

Les montagnes qui nous entourent protègent la région, selon les experts.

Aglagé n'est pas rassurée :

– N'empêche que l'été dernier, il y en a une qui a touché l'ouest de la ville.

Ma sœur a raison. Il y a eu beaucoup de dégâts, et maintenant, tout le monde craint le pire.

– Venez. Il faut se rendre à la foire alimentaire avec les autres.

Aglagé me retient :

– Mais Arthur, si le vent est aussi puissant que l'an passé, tu penses que le toit du centre commercial va tenir le coup ? Dans un film, j'ai vu des toitures s'envoler comme des mouchoirs !

Je lève les yeux au plafond pour observer les puits de lumière. Ils sont jolis, mais, à mon avis, pas très résistants.

**Je ne veux pas l'inquiéter davantage,
même si cette tempête
me rend nerveux.**

Un vieux monsieur se hisse avec une agilité surprenante à côté de nous. Il sent mauvais. Je reconnais cette odeur de tabac. Ses dents me font penser à un clavier de piano : une blanche, une noire, en alternance... Ses petits yeux me fixent, trop près de mon visage :
– C'est la malédiction des prisonniers !
Ils arrivent ! Leur vengeance sera terrible ! crie l'homme.

Le vieux plonge sa main dans son long manteau trop grand pour lui, puis il en ressort une croix.

– Qu'est-ce que vous dites ?
– Ne lui parle pas, Arthur ! C'est un étranger... et en plus, il a l'air dérangé ! souffle Aglaé à mon oreille. Filons !

Nous avançons à pas de tortue entre les gens. Je crains constamment de perdre les filles de vue. Par réflexe, j'agrippe l'épaule de ma sœur et j'attrape le bras de Tessa.